

Lundi 22 mai 2023

Le fabuleux trésor de Cornélius Gurlitt

22 septembre 2010. Les douaniers effectuent des contrôles de routine dans le train qui relie Zurich à Munich. Ils apostrophent un vieil homme qui possède une enveloppe contenant neuf mille euros en coupures de cinq cents euros. C'est un peu moins que la somme maximale qu'un européen est autorisé à transporter sans la déclarer aux douanes (10 000 euros). Les fonctionnaires pensent à une fraude fiscale mais cela ne va pas plus loin.

2011. Cet homme essaie de vendre aux enchères une toile du peintre Marc Beeckman intitulé « le dompteur de lion » à une galerie. Mais les propriétaires se manifestent, cette gouache faisait partie avant-guerre de la collection du galeriste juif Alfred Fleichstein.

28 février 2012. Les agents du fisc se décident à lui rendre visite. Il n'ouvre pas la porte. Les agents forcent la serrure et pénètrent dans un salon plongé dans l'obscurité et découvrent au milieu de conserves, de cartons et de détritiques un incroyable trésor, un véritable musée endormi depuis un demi-siècle. Personne n'en soupçonne l'existence : quatorze mille œuvres d'art, tableaux, dessins, sculptures de grands maîtres comme Chagall, Picasso, Toulouse-Lautrec, Rodin, Braque, Courbet, Monet, Matisse, Manet, Renoir, Cézanne, Corot, Gauguin, Pissaro, etc... Le vieil homme est en pyjama et ne comprend pas cette intrusion chez lui.

Il n'a jamais eu de compte bancaire, ni d'assurance maladie, ni de pension d'Etat. Il était totalement inconnu des autorités fiscales.

Cet homme s'appelait Cornélius Gurlitt, un petit monsieur sans histoire, très discret, qui vendait de temps en temps, une œuvre pour vivre. Les galeries d'art qui lui achetaient ces œuvres devaient savoir que quelque chose n'allait pas. Il se faisait payer en espèces. Mais bon ! Elles savaient tout autant qu'elles allaient faire un beau bénéfice. C'est ce que je pense.

D'où ce trésor vient-il ?

Son père, Hildebrand Gurlitt, était marchand d'art et collectionneur. Il était allemand. Il a été limogé par le régime nazi après qu'il a eu organisé des expositions d'art contemporain, considérées comme dégénérées et donc interdites. Il a ensuite été nommé marchand du futur Furhermuseum de Linz en Autriche. Hitler avait l'intention d'y créer un musée pour y exposer les œuvres d'art pillées ou confisquées lors des rafles avec l'aide entre autres malfaiteurs de Joseph Goebbels.

Après la guerre, Hildebrand Gurlitt a déclaré que sa collection avait été détruite lors du bombardement de Dresde. Il s'est désigné victime de la persécution nazie car sa grand-mère était juive. Les alliés l'ont admis. Ils l'ont réhabilité. Il a pu récupérer sa collection.

A sa mort, Cornélius, son fils, hérite. Il est mort à 81 ans. Il voulait mourir dans son appartement. Ayant subi une grave intervention cardiaque, il souhaitait mourir au milieu de son trésor. « Ses œuvres d'art », c'était son domaine. Il voulait vivre en paix et en toute tranquillité au milieu d'elles. Et c'est ce qu'il a fait.

Dernier pied de nez de cet étrange personnage, il a légué le tout à la Suisse ! Le propriétaire du musée, le Kunstmuseum de Berne, a confirmé qu'il avait été désigné héritier unique et sans restriction ni entrave dans le testament de Cornélius. Le musée reprend ainsi plusieurs centaines d'œuvres de la collection mais celles dont les propriétaires n'ont pas été identifiés sont laissées en Allemagne.

La situation juridique est très compliquée. Les lois ne sont pas les mêmes, s'agissant de la restitution des œuvres dans les pays concernés.

En décembre 1993, l'Allemagne a signé la déclaration de Washington par laquelle quarante-quatre Etats s'engageaient à retrouver et à restituer les œuvres d'art volées par les nazis.

La cousine de Cornélius Gurlitt, Uta Werner, a déposé une demande d'héritage auprès d'un tribunal de Munich, soutenue par d'autres parents car ils doutent que Cornélius avait toute sa tête quand il a décidé de léguer sa collection à la Suisse. Elle a été déboutée.

Il faut savoir en effet que Cornélius affectionnait se rendre dans ce musée avec son père et qu'il n'a rédigé son testament qu'à la fin de sa vie.

A partir de 1983, il loue deux coffres à Zurich, assez grands pour y déposer des tableaux retrouvés.

Plusieurs œuvres dispersées ont été retrouvées. Ainsi, certaines chez son beau-frère à Stuttgart, aussi dans une maisonnette ayant appartenu à un cousin de Cornélius, Wolfgang, curieusement toute proche des mines de sel où des œuvres pillées par les nazis avaient été mises à l'abri des bombardements, dans une maison de campagne à Salzburg en Autriche encore : deux cent trente-huit œuvres, dont trente-neuf toiles peintes à l'huile, et des aquarelles signées Gauguin, Cézanne, Manet, Pissarro...

D'autres découvertes peuvent encore être réalisés en ces temps. Cornélius n'a pas tout révélé.

Il avait admis que plus de cinq cents œuvres, au moins 590, avaient été confisquées à des familles juives.

Je vous inviterai à lire mon prochain texte qui parlera des Monuments Men. Ce sera une suite logique à ce présent texte.

Sabine Martin